

LE CHEVAL MORT

*Au colonel Eggenspieler avec toute la respectueuse sympathie d'un sapeur
qui aime le 290e.*

Dans la boue et dans le sang
sur la terre grise,
un vieux cheval agonise
et lance à chaque passant
l'appel désespéré d'un regard impuissant,
dans la boue et dans le sang,
sur la terre grise.

Il se raidit, mais aussi
par instants frissonne.
Comme des feuilles d'automne
au vol triste et imprécis
il pleut des souvenirs sur son cœur endurci.
il se raidit, mais aussi
par instants frissonne.

C'est le pays, l'ancien temps
et c'est la lumière,
les rêves sur la litière
chaude, et le hennissement
tout de joie et d'amour, des lointaines juments
c'est le pays, l'ancien temps,
et c'est la lumière

Le pauvre cheval est mort
dans sa mare rouge.
Voici. la nuit. Rien ne bouge
ainsi, quand fuit l'astre d'or
plus d'un soldat appelle et puis rêve et s'endort,
comme le vieux cheval, mort
dans sa mare rouge.

QUINZE-GRAMMES.

Cimetière de Combles, novembre 1916.

(<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6525240q/f53.image>)

Le témoignage de deux écrivains (l'un Allemand, l'autre Français) ayant fait la guerre.

Nous sommes devenus des animaux dangereux. [...]C'est la première fois depuis trois jours que nous pouvons la voir en face ; c'est la première fois depuis trois jours que nous pouvons nous défendre contre elle. La fureur qui nous anime est insensée [...]Repliés sur nous-mêmes comme des chats, nous courons, tout inondés par cette vague qui nous porte, qui nous rend cruels, qui fait de nous des bandits de grand chemin, des meurtriers et, si l'on veut, des démons[...]

Erich Maria Remarque (1898-1970),
À l'Ouest rien de nouveau (1929)

Il me semble que ma vie entière sera éclaboussée de ces mornes horreurs, que ma mémoire salie ne pourra jamais oublier. je ne pourrai plus jamais regarder un bel arbre sans supputer le poids du rondin, un coteau sans imaginer la tranchée à contre-pente, un champ inculte sans chercher les cadavres. Quand le rouge d'un cigare luira au jardin, je crierai peut-être : " Eh ! le ballot qui va nous faire repérer ! ... " Non, ce que je serai embêtant, avec mes histoires de guerre, quand je serai vieux !

Mais serai-je jamais vieux ? On ne sait pas... [...]

On en a vu mourir dix, on en verra toucher cent, mais que son tour puisse venir, d'être un tas bleu dans les champs, on n'y croit pas.

Roland Dorgelès (1886-1973),
Les croix de bois (1919).